

1

LA MAISON DES UKRAINIENS DE LE CATEAU 1955 - 1997



Un projet porté par :



Association des amis de l'Ukraine
dans la région Nord-Pas-de-Calais

Et soutenu par :



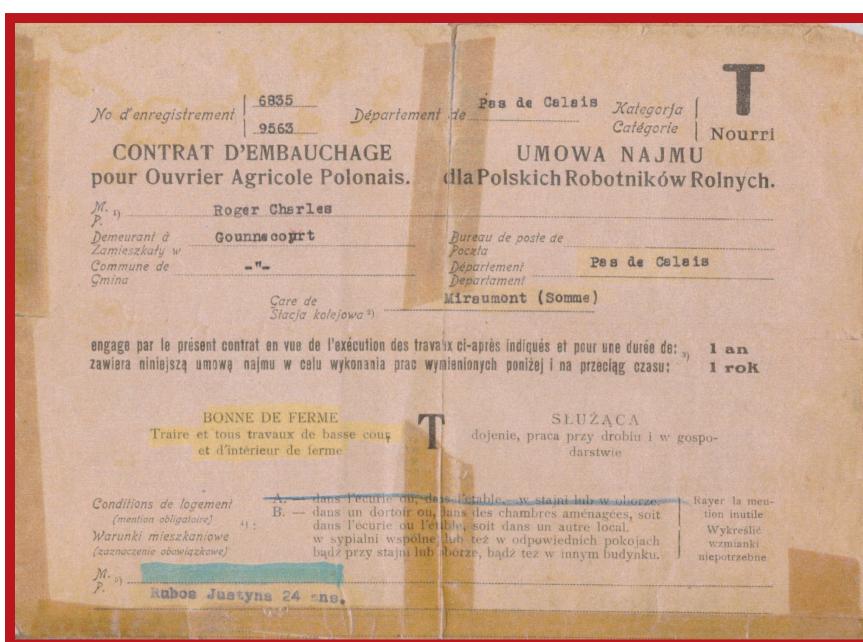
DRJSCS
Direction Régionale de la Jeunesse
des Sports et de la Cohésion Sociale

Ville
de
Tresors
Le Cateau

UN SIÈCLE DE PRÉSENCE UKRAINIENNE EN FRANCE



Les Ukrainiens sont présents sur le sol français depuis un siècle. Ceux-ci se sont inlassablement regroupés pour donner à leur présence une dimension collective. Cette volonté communautaire et identitaire s'est toujours construite en lien fort avec le pays natal : l'Ukraine.



© Ivan PRYSTAWSKI 1926 - Contrat d'embauche de l'Ukrainienne Justyna RUBOS en tant que bonne de ferme dans le Pas-de-Calais. Contrat type de cette époque rédigé en polonais et en français

La première vague d'immigration ukrainienne dans le Nord est attestée dans les années 1920 - 1930. Elle provenait majoritairement de Galicie (ouest de l'Ukraine actuelle) qui était alors sous domination polonaise. Poussée par la misère ou par la discrimination, elle s'inscrivait dans ce vaste mouvement organisé par la France et la toute jeune Pologne ; il fallait de la main d'œuvre dans les mines, les usines et les champs, les hommes français étaient morts ou invalides de guerre.... Emigrée « sous passeport polonais », cette immigration n'était pas reconnue comme « ukrainienne ».



A la fin de la Seconde Guerre Mondiale et jusqu'en 1948, des Ukrainiens déportés de force en Allemagne durant la guerre pour fournir de la main-d'œuvre seront internés par les alliés dans les camps de Displaced People (personnes déplacées) en Allemagne et en Autriche. Beaucoup refuseront de retourner en Ukraine soviétique et obtiendront des autorisations pour émigrer en Amérique ou en Europe occidentale. C'est ainsi que des Ukrainiens arriveront en nombre dans le Nord, notamment autour de la métropole lilloise qui proposait alors du travail dans le textile. De nombreuses familles s'établiront également dans le bassin minier ou iront travailler dans les fermes de la région.

3

POURQUOI DES UKRAINIENS A LE CATEAU ?



©Christine KOHUT. Le père Zenon NAROZNIAK, prêtre catholique de rite byzantin est à l'origine de la maison des Ukrainiens de le Cateau

La structuration de la communauté ukrainienne dans le Nord date de la nomination du Père Zénon Naroziak. Cette communauté était principalement concentrée autour de Lille et Roubaix. Mais on trouvait également des Ukrainiens dans le Pas-de-Calais, l'Oise, l'Aisne et la Somme. Dans le Cambrésis, dans les villages adjacents à la route nationale qui mène de Cambrai à Le Cateau, puis à Landrecies, Englefontaine, Aulnoye-Aymeries, on dénombrait dans les années 1950, une quarantaine de familles ukrainiennes connues. C'est à moto, que le Père Naroziak parcourait la région pour retrouver les fidèles qui appartenaient à l'Eglise gréco-catholique ukrainienne. Peu à peu, il les regroupa pour célébrer la Liturgie chaque mois - ou moins souvent en certains endroits - dans des églises ou chapelles que les prêtres de la région lui prêtaien. C'est ainsi que Père Naroziak célébra plus d'une fois la messe pour les Ukrainiens du territoire, au couvent des Capucins, rue de Landrecie à Le Cateau.



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

En 1946, près de Denain, les Ukrainiens se retrouvent sûrement pour parler aussi du pays. Ici, les familles Mariniak, Stadnyk, Juszczyszyn.



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

A Denain (ou Fenain ?), septembre 1947, les familles Juszczyszyn et Stadnyk posent avec les enfants



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

Les rassemblements religieux à Le cateau permettaient également à ces immigrés de retrouver leurs, de parler dans cet exil forcé, de leur terre et de ceux qui étaient restés là-bas, en Ukraine, maintenant derrière le Rideau de fer.

Le Père Naroziak était convaincu que pour réunir la diaspora et oeuvrer à la double mission spirituelle et culturelle qui était la sienne et celle des immigrés ukrainiens, il fallait un lieu, « une maison ». Il eut connaissance du départ définitif des Pères capucins du couvent que l'on appelait L'Ermitage Saint Louis à Le Cateau. Cette maison n'offrirait-elle pas à la communauté ukrainienne cette double possibilité de vivre sa propre Liturgie selon les rites de la tradition kiévienne ainsi que celle de pouvoir perpétuer sa langue, ses traditions populaires et littéraires ? Ne pouvait-elle devenir un lieu qui porterait aussi à sa terre d'accueil, la France, la connaissance des icônes, du chant liturgique mais aussi la connaissance de l'histoire de l'Ukraine, de sa littérature, de sa culture populaire ? La propriété sera achetée en 1955.

4

LA CRÉATION DU FOYER ANDRÉ CHEPTYTSKY DE LE CATEAU



Il n'était pas facile pour les Ukrainiens qui comprenaient et parlaient mal le français à l'époque, de s'organiser juridiquement pour un achat collectif. Néanmoins, se constitua « l'Association du Foyer André Cheptytsky », société anonyme au capital de 3 000 000 de francs de l'époque, constituées de 300 actions libérées de 10.000 francs chacune. Mi-Septembre 1955, les Ukrainiens possédaient donc une Maison à Le Cateau grâce aux Pères Capucins qui avaient cédé leur propriété à une valeur acceptable et qui donnaient du temps pour que toutes les actions puissent être achetées. Ce qui paraissait à l'époque juridiquement judicieux deviendra un problème inextricable des années plus tard.

Le FOYER André CHEPTYCKYJ

Société Anonyme au Capital de 3.000.000 de Francs

Siège : 36, Route Nationale -- Faubourg de Landrecies
LE CATEAU (Nord)

La mission que s'est donnée l'Association du Foyer Cheptytsky s'articulait autour de :

- L'organisation de colonies de vacances pour les enfants d'origine ukrainienne
 - L'organisation de cours d'ukrainien aux vacances de Noël et de Pâques pour les adolescents, - La possibilité pour les familles d'ouvriers de venir se reposer dans ce lieu paisible,
 - La possibilité d'envisager, pour l'avenir, un lieu pour des retraités.

Les réalités et difficultés matérielles et juridiques empêcheront l'aboutissement de certains de ces projets.



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

Le 18 septembre 1955, plusieurs centaines d'Ukrainiens remontent le Faubourg de Landrecies, bannières au vent, en direction l'Ermitage Saint Louis qui allait devenir le Foyer Cheptytsky (carte postale)



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

Le 18 septembre 1955, bénédiction sur les lieux du Foyer Cheptytsky



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN

Sortie de l'abbatiale Saint Martin à Le Cateau à l'occasion de l'inauguration, le 18 septembre 1955, du foyer André Cheptytsky (carte postale)

Ainsi, le 18 septembre 1955, on procéda à l'inauguration officielle du Foyer André Cheptytsky. Six autocars provenant de différentes localités du Nord de Paris, des Ukrainiens venus en train (la gare de Le Cateau était alors bien desservie) se rassemblèrent dès le matin dans le centre ville de Le Cateau, près des grilles d'entrée de l'abbatiale Saint Martin que Monsieur Le Doyen Kah avait mis à disposition de la communauté ukrainienne. C'était la première fois que les Catésiens avaient l'occasion de suivre les rites de la tradition de Kiev.

et d'entendre les chants liturgiques ukrainiens. Après la Liturgie, une grande procession serpenta de l'abbatiale à l'Emitage Saint Louis qui allait devenir le Foyer Cheptytsky. Plusieurs centaines d'Ukrainiens, remontaient le Faubourg de Landrecies, bannières au vent, suivies de l'archevêque, des prêtres et des fidèles. La procession avait investi toute la chaussée et s'étirait tout le long de la rue.

UNE COLONIE DE VACANCES POUR LES ENFANTS NÉS EN FRANCE OU DANS LES CAMPS EN ALLEMAGNE OU EN AUTRICHE



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN Ah les jolies colonies de vacances... A Le Cateau !

En août 1956, moins d'un an après l'acquisition de la maison, la première colonie de vacances pour les enfants d'origine ukrainienne sera organisée. A cet effet, il fallait créer une association qui répondrait aux règles de l'époque du Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports ; « L'Association Saint André Lille - Le Cateau», dont le siège était à Lille vit le jour. Cette association organisera dix colonies de vacances de 1956 à 1966.



© Baudouin CARBAIN. Le mono Baudouin Carbain et les colons...

Deux directrices se sont succédé : Madame Kaczmar et Madame Brogniez, plus connue sous le nom de Soeur Danièle. Lors de la première colonie, des religieuses ukrainiennes de Paris étaient venues pour encadrer les colons. Les moniteurs et monitrices étaient issus de la région, de Dunkerque, Béthune, Quiévrechain. Ces jeunes hommes et ces jeunes filles étaient tous et toutes d'origine ukrainienne.



© Baudouin CARBAIN. Le mono Baudouin Carbain et les colons.



© Irène KYCZUN Le temps des repas de colo à Le Cateau



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN



© Laurent et Jean Paul OSTAPYK

Le Père Narozniak voulait ce lieu pour rassembler la communauté et sauvegarder l'esprit, la langue, les traditions ukrainiennes dans un pays, la France, qui intégrait facilement. Aussi les colonies de vacances étaient l'occasion rêvée de plonger ces enfants nés en France ou dans les camps en Allemagne ou en Autriche dans la culture ukrainienne de manière collective et durant l'été. Au programme : chants, culture et langue, danse, littérature... ukrainiennes.

6

UKRAINE - MADAGASCAR - CÔTE D'IVOIRE - LE CATEAU



Rien n'aurait dû nous mener, mes petites sœurs, mon frère Georges et moi-même à Le Cateau. Et pourtant, nous avons participé à l'une de ces colonies de vacances ukrainiennes, en 1964...

Mon père médecin, diplômé de l'Université de Cracovie et de l'Université de Louvain en Belgique, avait dû quitter l'Ukraine durant la Seconde Guerre mondiale. Apatride après la guerre, il avait d'abord été nommé médecin à Madagascar par la Croix Rouge polonaise. Par la suite, grâce à des relations, on lui avait proposé un poste en Côte d'Ivoire, à Agboville où il devint responsable d'une petite clinique. Nous n'avions pas l'habitude de fréquenter les Ukrainiens, nous vivions seuls, au milieu d'étrangers [...].

Mon père était très fier d'être ukrainien et il recevait régulièrement, de France, deux hebdomadaires en langue ukrainienne, auxquels il s'était abonné et qui lui parvenaient en Afrique [...] Papa croyait en l'Ukraine, et même, sur un autre continent, isolé, il nous parlait de son pays natal, de sa famille qui y était restée, de sa mère surtout et de sa tante qui avait rejoint l'Australie !

Tous les deux ans, nous revenions pour un mois de vacances en France où vivaient mes grands-parents maternels : ils étaient arrivés en France avec la vague d'immigration des années 1920. C'était l'occasion d'apprendre l'ukrainien et de le parler un peu avec eux. [...] Je présume que papa voulait que ses enfants sachent d'où ils venaient, qu'ils connaissent leurs origines. Sans doute, a-t-il appris par les journaux qu'une colonie de vacances pour des enfants d'origine ukrainienne était organisée à Le Cateau. Alors, il nous y a inscrits. C'était l'été 1964.

Ce qui m'a marquée et qui me reste en mémoire, ce sont les chants et les danses folkloriques, la Liturgie, les varynyks, le plat traditionnel ukrainien, de la cuisinière Madame Soroka. Curieusement, je n'ai plus mémoire des cours de langue ni d'histoire ukrainienne [...]. Mais j'ai gardé, profondément ancrée en moi, le chant liturgique entendu et chanté à Le Cateau : c'était prenant. Je n'ai plus jamais retrouvé - et maman confirmait mon impression - ce sentiment fort d'un chant qui vous emporte. Les autres liturgies auxquelles nous assistions nous semblaient fades

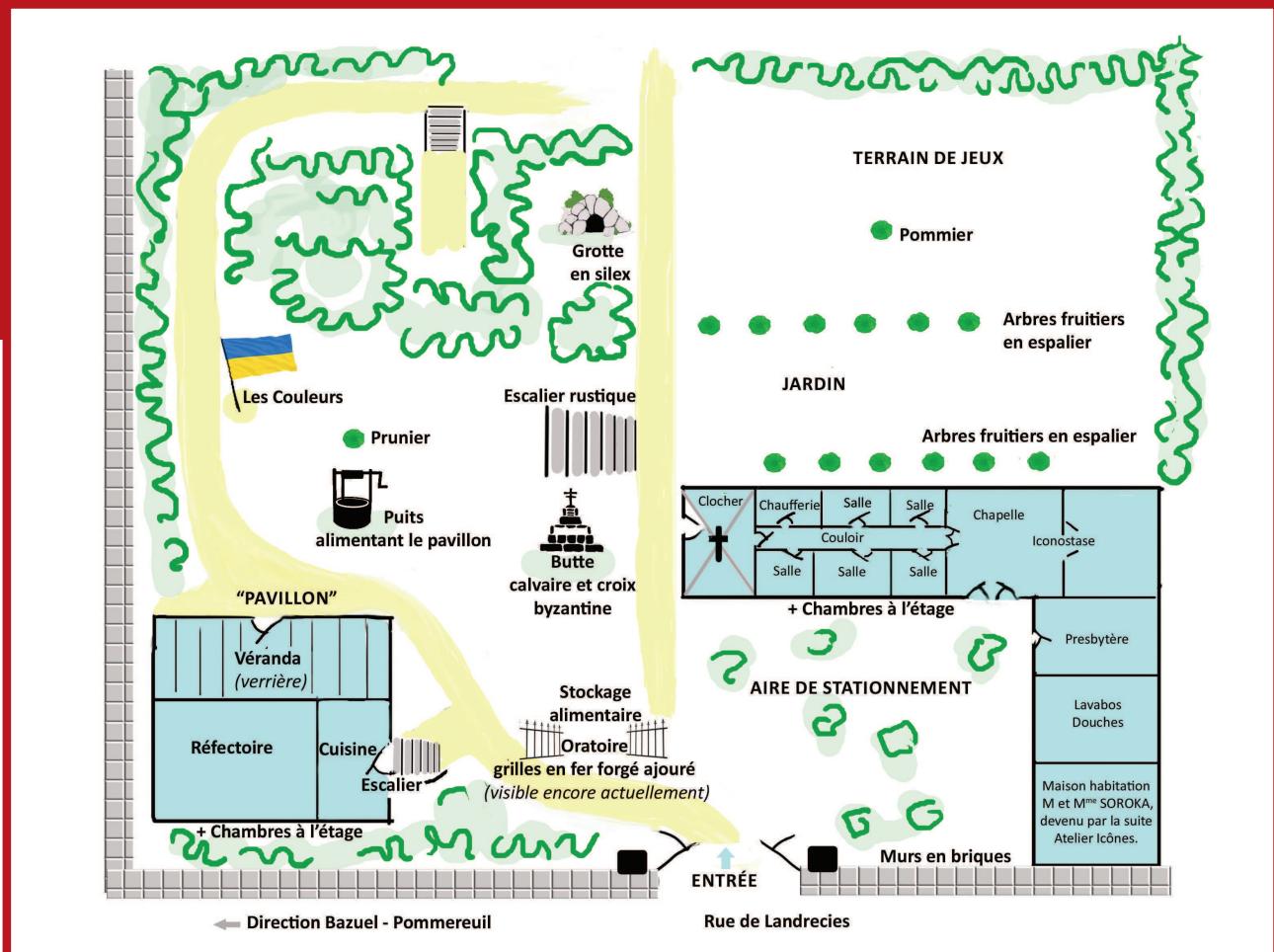
Ce que mes sœurs, mon frère et moi-même avons retenu de la colonie de Le Cateau était cette formidable ambiance, sympathique, sereine et joyeuse. Et lorsque papa est venu nous rechercher quelques jours avant la fin de la colonie [...], j'entends encore ma petite sœur dire à papa : « Attends, je n'ai pas fini de jouer ! ». Moi, j'ai enchaîné l'immersion ukrainienne en partant en train avec des camarades du Cateau et le Père Narozniak, à Koenigsdorf en Allemagne, où le « Plast », branche ukrainienne du scoutisme, organisait régulièrement un camp pour les adolescents.

Ainsi se transmettait cette connaissance de l'Ukraine et de nos racines. Papa et maman s'étaient rencontrés en France, mariés à L'église ukrainienne Saint Vladimir à Paris en 1948. Lui venait d'Ukraine ; elle, née sur le sol français mais éduquée par les camps de jeunesse ukrainiens de Vésinnes Chalette et de Dammar Martin sur Tigeaux. Et nous, de Madagascar en passant par le continent Africain, retrouvions nos congénères à... Le Cateau.

Nous étions guidés par le fil invisible de l'exil.

Irène KYCZUN Née en 1948 à Paris, professeur à la retraite

PLAN DE LA COLONIE DE VACANCES



Réalisé par Bogdan ZUSZMAN de mémoire



« Dans l'ancien couvent de la rue de Landrecies, celui des capucins, ils sont soudain arrivés de toute la région : de l'Avesnois, de Boulogne-sur-Mer, de Dunkerque, de Lille et de ses environs, de l'Aisne, de la Somme, de la région parisienne. Ils, c'étaient les petits colons de la première colonie de vacances ukrainienne : c'était l'été 1958... Beaucoup d'entre eux ne maîtrisaient pas la langue ukrainienne ; ils ont appris les chants phonétiquement. Des placards, sortis des chemises brodées traditionnelles, des pantalons de cosaque mais aussi des abécédaires de langue ukrainienne. [...] Nos parents avaient confié au Père Narozniak, dans cette petite ville de Le Cateau et pour ce court laps de temps, la lourde charge de la transmission de la culture ukrainienne ; lui qui avait le privilège de la maîtriser par l'éducation civile et religieuse qu'il avait reçue. Tout cela fait désormais partie du passé et nous sommes très peu nombreux à pouvoir en parler encore. »

Bogdan ZUSZMAN, né au camp Lysenko à Hanovre en Allemagne. Commercial à la retraite

LE MONASTÈRE DE L'ANNONCIATION



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN L'iconostase du monastère de l'annonciation des Bénédictines Olivétaines de rite Byzantin, Le Cateau (carte postale)



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN Toute la communauté ukrainienne est au rendez-vous pour la bénédiction du premier monastère de rite byzantin de France



La première colonie avait eu lieu. Les immigrés se rassemblaient désormais régulièrement à Le Cateau pour les Liturgies ; le bâtiment de l'ancien couvent des Frères Capucins était doté d'une chapelle. Pour maintenir le rite qui était propre à l'Eglise gréco-catholique, le Père Narozniak voulait que la chapelle donne immédiatement à voir qu'elle participe de la tradition byzantine de Kiev. Aussi soumit-il à ses paroissiens l'idée de la construction d'une iconostase comme en possèdent toutes les églises en Ukraine, qu'elles soient catholiques ou orthodoxes.

Une croix byzantine se dressait sur la butte du domaine

C'est à Schotenhof, en Belgique, chez les sœurs bénédictines olivétaines qu'il trouva un atelier où des religieuses peignaient des icônes byzantines. Mère Ludgarde relate la naissance du Monastère de l'Annonciation ; « Après [l'iconostase], le père Narozniak revient pour demander des sœurs pour commencer un monastère ». Cette deuxième demande procéda du souci que le prêtre avait de la prise en charge spirituelle de ses fidèles exilés et du désir qu'il avait de maintenir le rite byzantin auprès d'eux puisque les religieuses bénédictines de Schotenhof le connaissaient et le pratiquaient. Ce projet nécessitera un accord de Rome qui donna son aval.

Le 4 octobre 1959 eut lieu « la bénédiction du premier monastère de rite byzantin de France ». La presse relatera l'ouverture solennelle du Monastère en présence d'un clergé ukrainien et français nombreux. Les fidèles convergeront également des quatre départements du Nord vers Le Cateau. Mgr Guerry de Cambrai soulignait dans son adresse à tous que les sœurs bénédictines, par leur spécificité, symbolisait l'Unité : des rites différents mais une seule et même Eglise.



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN Accueil des cinq moniales et de l'oblète au sein du monastère de l'annonciation à Le Cateau

AU CATEAU
DANS LE NORD DE LA FRANCE !
UN MONASTÈRE DE RITE BIZANTIN

Le Monastère de l'Annonciation des Bénédictines Olivétaines
36, Rue du Faubourg de Landrecies Le Cateau - Nord -

DES ACTIVITÉS SYNDICALES, POLITIQUES ET CULTURELLES



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN Carte de membre à l'union des travailleurs Ukrainiens en France pour l'année 1949 de Jurij JUSZCZYSZYN, ouvrier agricole à Troisvilles.

Ne connaissant pas le mode de fonctionnement du monde de travail de leur pays d'accueil, ni leurs droits, certains Ukrainiens adhéraient au syndicat de l'Union des Travailleurs Ukrainiens en France. Ce syndicat rattaché à la C.F.T.C ainsi que le Syndicat ukrainien des Professions libérales célébraient déjà en 1955 leurs dix ans d'existence. Lorsque la propriété de Le Cateau fut acquise, le travail syndical fut naturellement organisé dans le Foyer André Cheptyckyj. Il perdura jusqu'à la fin des années 1965, date de départ en retraite des plus âgés. Régulièrement, des responsables syndicaux de Paris venaient expliquer la nécessité et les enjeux du syndicalisme. Ces après-midis étaient parfois éprouvantes pour les enfants qui assistaient à ces conférences. Maroussia, alors adolescente, fut marquée par une phrase de Monsieur Popovych : « Lorsque l'Ukraine sera libre, alors notre syndicat se développera aussi au pays natal et nous serons des milliers d'adhérents, et nous serons une force. »

Souvent, ceux qui s'engageaient syndicalement, s'engageaient également politiquement. Ils adhéraient, notamment, à l'Union des ukrainiens de France, l'OUF. Le Cateau avait une section officielle de l'OUF qui comportait un président, un secrétaire et un trésorier. Preuve de leur engagement politique connu des autorités françaises, plusieurs de ces adhérents durent se présenter deux fois par jour à la gendarmerie de Le Cateau et signer leur présence sur un registre lors de la visite de Khrouchtchev en France en 1960. Ces pères des familles ukrainiennes de Reumont, Troisvilles, Inchy s'y rendaient à vélo.



© Christine KOHUT En 1952, le congrès de la section ukrainienne de la CFTC se tient à Lille (source inconnue)



Taras Chevtchenko
(1814-1861) est considéré comme la conscience du peuple ukrainien



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN
Le public venait en nombre pour célébrer l'anniversaire du poète national

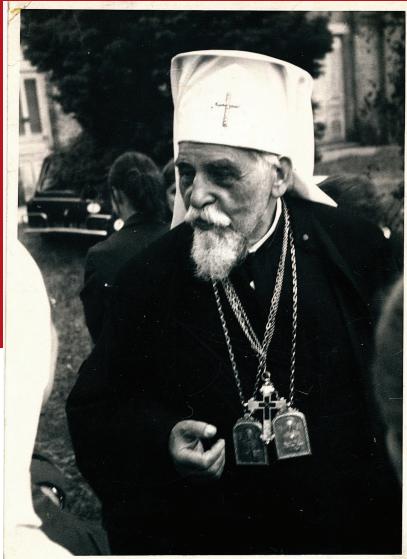


© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN
Chaque année en mars, Le Cateau commémorait la naissance de Taras Chevtchenko

Le Foyer Cheptytsky fut également un espace dédié aux activités culturelles. Or s'il y avait une action éminemment politique, c'était bien la commémoration du poète national Taras Chevtchenko, chaque 9 mars. On préparait une petite « académie », le dimanche après-midi ; on accrochait des portraits de Chevtchenko dans la salle du pavillon, des enfants en habit national ukrainien déclamaient des poèmes et chantaient quelques chants à tonalité patriotique.

Une autre dimension de la culture que sont les traditions rythmait la vie des ukrainiens de ce foyer ; les fêtes de Pâques et de Noël faisaient converger chaque année une foule d'Ukrainiens vers le Foyer Cheptytskyj

PUIS VINT L'OUBLI, L'ABANDON...



© Maria DENYSENKO - JUSZCZYSZYN.
Le cardinal Slipyj sorti du goulag et accueilli à le cateau

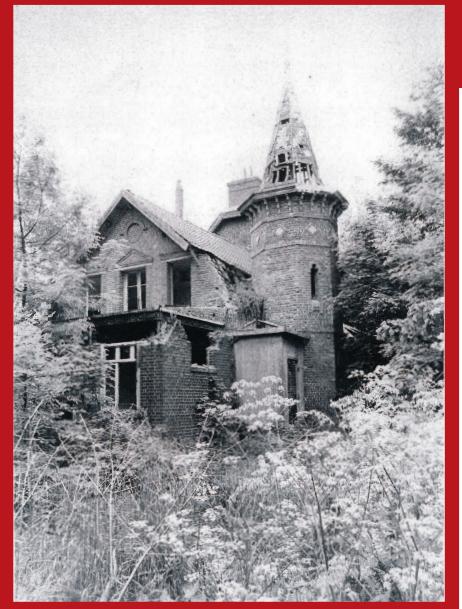
Dans les années 70-80, les enfants ont grandi, les parents ont vieilli. En 1968, les soeurs ont quitté le monastère à cause de la vétusté des lieux, elles s'installent à quelques kilomètres de là, au prieuré Dodon à Moustier en Fagne. Le Lieu était désormais vide et même lorsque les Ukrainiens s'y réunissaient mensuellement pour la Liturgie, ils commençaient à percevoir que l'avenir de leur maison ne serait pas serein.

Le Foyer Cheptytsky connaîtra une dernière grande célébration et une grande joie avec l'accueil de Monseigneur Slipyj en Juillet 1970. Libéré en 1963, à la demande du Pape Jean XXIII et du président Kennedy, après dix-huit années passées au goulag dans les pires centres de déportation en Sibérie, il est l'un des rares survivants de l'église gréco

catholique ukrainienne, interdite en Union soviétique et décapitée par Staline. C'est ainsi que la petite communauté ukrainienne l'accueillit à Le Cateau, un soir de semaine de juillet 1970, alors qu'il était en route pour Lille pour des célébrations officielles.

Grande fut la joie de tous ceux qui étaient présents, de voir et de parler à celui qui avait résisté au pouvoir soviétique, et qui n'avait renié ni son église ni sa patrie.

La maison tomba ensuite peu à peu en léthargie. A cette réalité s'ajoutait maintenant le délabrement progressif de la propriété : des projets circulaient encore, mais irréalisables financièrement. De plus, l'acte d'achat sous forme de société d'actions qui paraissait intéressante au moment de la création s'est révélé un casse-tête juridique inextricable. Après moultes tracas juridiques, la propriété fut reprise par la ville et les bâtiments détruits.



Avis paru dans *La tribune ukrainienne*, supplément de
"La Parole Ukrainienne", n°12/13 - Septembre-octobre 1993. Paris. (page 30)



A VIS

Au début des années 50, quelques Ukrainiens du Nord de la France ont acquis une propriété dans la ville du CATEAU et l'ont exploitée sous la forme d'une S.A. d'actions au porteur, pour l'éducation et l'hébergement de jeunes filles ukrainiennes.

Aujourd'hui, les murs de cette propriété sont en ruines. Des carrières souterraines découvertes récemment rendent le terrain inconstructible, à moins d'entreprendre d'onéreux travaux d'utilisation du sous-sol.

La Société n'a jamais été liquidée et plus de la moitié des titres au porteur ont été remis à Monseigneur HRYNSHSHYN. Ce dernier est l'interlocuteur privilégié du Maire de la commune, qui a rendu un arrêté de péril eu égard aux dangers présentés par le site : ruines, trous dans le terrain, clôtures ouvertes, présence de clochards, proximité de l'école communale...

La municipalité se propose de reprendre le terrain. Avant de donner une réponse, confiant en vos conseils et ouvert à vos propositions, Monseigneur HRYNSHSHYN propose à toute personne intéressée par le problème de prendre part à la réunion qui se tiendra le dimanche 12 décembre 1993 à 14 heures en l'Eglise SAINT VLADIMIR, 186, boulevard Saint Germain à PARIS 6^e.

L'EXARCHAT

La « Maison des Ukrainiens »

n'existe plus, mais ces Ukrainiens avaient accompli leur devoir : apprendre à leurs enfants d'où ils venaient, leur faire comprendre que la France leur avait permis de vivre en paix et sans peur à l'issue de la Seconde Guerre mondiale